

1 Corinthiens 9, 24-27

Sœurs et frères en Christ,

Hier, au moment où j'étais entrain de travailler sur ce texte, j'ai eu un appel téléphonique de quelqu'un qui après avoir été fortement engagé dans l'Eglise, s'en est éloignée et se dit désormais agnostique.

Comme la personne me demandait ce que j'étais entrain de faire, je lui ai répondu que je préparais ma prédication et je lui ai cité le texte. Et ce qu'elle m'a répondu m'a touché au plus haut point car, à mon sens, elle exprimait le cœur même de ce texte ; la question du sens de notre vie.

En guise d'introduction à notre méditation, j'aimerais simplement vous livrer ce qu'elle m'a répondu après avoir entendu la lecture du texte :

C'est vrai, nous courons pleins de projets, nous caressons pleins de rêves et considérons beaucoup de choses comme essentielles. Et nous sommes prêts à nous faire souffrir, à nous faire mal pour un tas de choses. Et peut-être qu'à la fin nous remarquerons que nous avons fait fausse route ; que tout cela, c'était pour rien ; que nous avons raté l'essentiel... //

J'ai été touchée et émue au plus haut point, car dans ce qu'elle disait, je sentais comme une souffrance de ne plus pouvoir croire, le regret de n'avoir plus que l'immédiateté comme planche de salut ; de n'avoir plus de vision d'éternité pour sa vie et de se perdre dans mille choses qui pourtant n'étanchent pas cette soif de vivre vraiment et pleinement.

Nous courons tant de choses disait-elle....

Qu'est-ce qui nous fait donc courir aujourd'hui au point de n'avoir plus de temps pour rien, ni personne ?

Après quoi courons-nous dans notre vie ?

Pour quoi sommes-nous prêts à nous battre ? en vu de quoi ?

Pour quoi sommes nous prêts à accepter des privations et des renoncements ?

Quel est le but que nous nous sommes fixés pour notre vie ? Qu'est-ce qui est essentiel pour notre vie ?

Le prix escompté en vaut-il la chandelle ?

Le résultat sera-t-il à la hauteur de l'investissement et des sacrifices consentis ?

L'apôtre Paul nous parle ici de la course des athlètes dans le stade. Il est à Corinthe, ville où le sport avait valeur de culte et était intimement lié à la religion et aux dieux grecs. A Corinthe, les jeux étaient consacrés à Poséidon, le dieu de la mer.

Pour y avoir séjourné durant un an et demi, Paul connaissait bien le sens et l'importance du sport d'endurance et de combat pour les habitants de la ville. Il avait vu combien les athlètes s'appliquaient à se préparer minutieusement pour la course ou le combat qu'ils effectuaient ensuite, le jour J, pour honorer leur dieu. Courir ou se battre étaient pour eux, une manière de rendre grâce au dieu Poséidon et de manifester leur attachement et leur fidélité à la divinité.

Pour leur rendre compréhensible et proche la foi au Christ Jésus qui l'anime et le fait vivre, Paul part de ce que ses interlocuteurs connaissent le mieux : le sport.

Et il leur dit en somme : "Etre chrétien ; vivre en tant que chrétien ressemble fort à votre pratique du sport par lequel vous honorer vos dieux et cherchez à vous les rendre favorables. Sauf que en tant que chrétiens, nous n'avons plus à nous rendre Dieu favorable et que nous ne courons pas pour des choses périssables ou passagères. Nous courons pour recevoir la couronne de vie".

Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ, nous a manifesté, une fois pour toute son amour. Tout est grâce.

Nous n'avons plus à nous le rendre favorable par des rites, des offrandes ou des incantations. Ceci est le propre des religions païennes et cette religiosité où nous cherchons à mériter l'amour de Dieu et à influencer son action, nous guette à tous moments. Le néo-paganisme n'est pas très loin, tellement il nous est difficile d'accepter la grâce et l'amour de Dieu.

Dieu en Jésus Christ, en acceptant de se laisser clouer sur une croix ; en refusant de répondre à la violence par la violence, a mis un terme à la spirale de la violence et du mal ; il nous a ouvert de nouvelles perspectives de vie ; il nous a donné une immense espérance qui dépasse ces temps et ces lieux ; qui dépassent notre logique humaine et notre entendement.

En menant lui-même la lutte contre le mal et la mort, il nous a manifesté, plus fort qu'au travers de paroles et de mots, qu'il nous aime pour toujours et qu'il nous rend capables, par son Esprit, de triompher à notre tour, des puissances de haine, de violence et de mort qui sont en nous et autour de nous.

Nous sommes déjà libres ; nous sommes déjà libérés de tout ce qui veut nous tirer vers le bas et nous faire pactiser avec le mal ; la grâce de Dieu nous a déjà touché en Jésus Christ ; le signe de sa victoire nous a déjà été donné lors de notre baptême. La grâce a abondé ; même, elle a surabondé. Nous sommes comblés de dons divins. Tout est grâce !

Mais alors, demanderons-nous, pourquoi l'apôtre Paul nous parle-t-il ici de compétition, de discipline, de tout ce qu'il est nécessaire de faire pour mériter en quelque sorte la couronne de vie ? pourquoi faut-il encore se battre et lutter ? retomberait-il ici dans une théologie des mérites, que par ailleurs il dénonce avec virulence ?

Comment concilier le message de la grâce d'une part, avec cet appel à la lutte en vue de la victoire, d'autre part ?

Revenons à l'exemple du coureur de fond. Il ne suffit pas que quelqu'un se mette à courir pour être sûr de devenir plus tard un champion. Il y en a qui vont courir toute une vie mais qui n'arriveront jamais à atteindre le haut niveau, tout simplement parce qu'au départ, ils ne sont pas dotés des aptitudes nécessaires pour y parvenir.

Ceux qui deviennent des champions, ce sont ceux qui, au départ déjà, ont des talents et qui travaillent en sorte de les mettre pleinement en valeur. Sans les prédispositions de départ, ils n'auraient probablement jamais réussi. Mais il faut rajouter aussi que s'ils n'avaient pas valorisés leurs dons, en s'imposant une discipline rigoureuse, ceux-là n'auraient servi à rien.

Si nous transposons cette image dans le domaine de la foi chrétienne, cela donne ceci :

Dieu nous a déjà tout donné en Jésus Christ. Par lui, nous sommes devenus enfants de Dieu et pourtant, dans l'arène de notre vie, dans l'arène du monde, il nous faut nous battre et lutter contre toutes les puissances de mal et de mort, contre les sirènes de la haine et de l'exclusion qui veulent nous faire perdre de vue la couronne de vie, c'est à dire, la plénitude de vie qui nous est donnée en Jésus Christ.

Même si nous savons que Christ, en ressuscitant au troisième jour, a vaincu les puissances du mal et de la mort ; même si nous savons que, par la foi, nous sommes au bénéfice de sa victoire ; nous savons aussi qu'il nous faut être vigilants au jour le jour et lutter, au nom de notre foi chrétienne, contre tout ce qui veut nous faire perdre de vue le projet de vie, de salut et d'amour de Dieu pour tout homme.

Qu'est-ce qui nous fait courir aujourd'hui ?

Quels sont nos combats ?

Qu'est-ce qui est essentiel ?

Quel est le but de notre vie ?

Je reviens d'un colloque qui s'est intitulé : "Foi chrétienne et extrême droite" lors duquel nous avons réfléchi à l'antinomie, l'incompatibilité qui existait entre ces deux manières de s'inscrire dans le monde et dans la vie.

L'une est marquée par la confiance et l'amour ; l'autre par la peur et la haine de l'autre ;

pour l'une, l'autre est un frère quelque que soit sa couleur de peau, sa culture ou sa religion ; pour l'autre, l'autre est un ennemi, un danger à combattre et à éliminer.

Si nous écoutons la part proprement humaine en nous, celle de nos peurs et de nos craintes, nous tombons vite dans le piège des extrêmes qui nous promettent –comme le serpent dans le jardin d'Eden – tout ce que notre cœur désire.

Et la tentation est grande de se laisser séduire par le discours du serpent, lorsque, à tort ou à raison, on se sent harcelé et menacé par celui qui est étrange parce que différent.

Pour préserver nos intérêts immédiats nous sommes souvent prêts à tout. Et la tentation est grande de mettre entre parenthèse voire de renier notre foi en ce Dieu créateur et Père de tout homme et qui manifeste son amour pour toutes ses créatures.

Et ils savent en jouer de nos peurs et de nos craintes, tous ces chantres et ces prophètes de haine et d'exclusion... qui nous conduiront – comme le serpent d'Eden - loin du paradis promis

Qu'est-ce qui nous fait courir aujourd'hui ?

La peur ? la peur de l'autre ? la peur de perdre ? la peur de l'avenir ?

Qu'est-ce qui mérite qu'on se batte vraiment ? nos intérêts ? nos biens matériels ? nos privilèges ? ou la fraternité ? la solidarité ? La paix ? la préservation et le respect de la vie ?

Qu'est-ce qui est essentiel ?

l'avoir ou l'être ? l'amour ou la haine ? la fraternité ou l'exclusion ? le partage ou l'égoïsme ?

Mais quel avenir voulons-nous ? N'avons-nous donc aucune autre espérance que celle que nous propose ces voix de l'extrême ?

Mais alors, qu'avons-nous fait de l'évangile ? qu'avons-nous fait du bon dépôt de la foi que nous avons reçu ? qu'avons-nous fait de notre espérance chrétienne ?

Certes, nous sommes fils et filles d'Adam et de Eve, et à ce titre, nous savons combien il est difficile de résister à la tentation du tentateur qui nous fait entendre ce que notre cœur d'homme désire.

Nous sommes fils et filles d'Adam et d'Eve et nous savons combien il nous est difficile de nous discipliner, d'obéir et de faire confiance à la Parole de Dieu.

Et pourtant, ce n'est qu'en nous mettant assidûment à l'écoute de cette parole des commencements ; de cette parole créatrice de vie qui nous vient de Dieu ;

ce n'est qu'en nous mettant à l'écoute du Christ qui est chemin, vérité et vie, et qui nous révèle que seul l'amour de Dieu et du prochain donne sens à notre vie, que nous accédons à la vie en plénitude.

Pour Paul, comme pour tout chrétien, il n'y a qu'un seul chemin de salut pour l'homme et pour l'humanité : c'est l'amour.

Et cet amour est notre seule espérance et notre unique raison de courir et de lutter, à l'image de l'apôtre et du Christ.

Une chose est essentielle ; une seule chose est impérissable et mérite toute notre attention et tous nos efforts, nos luttes et nos combats : c'est l'amour. L'amour qui me fait reconnaître que je ne suis ni plus ni moins que l'autre et que nous sommes aimés du même Père. L'amour de Dieu et du prochain, car l'amour seul assure le bonheur et la paix entre les hommes et les peuples. L'amour seul ouvre à l'espérance et à la vie. Il n'y a pas d'autre alternative pour l'avenir de l'humanité.

Certes, la vie du Christ et de tant de croyants qui nous ont précédés dans la foi, nous montre que le combat de l'amour est exigeant et risqué ; qu'il nécessite une grande discipline et une vraie ascèse ; des renoncements et une vraie maîtrise de soi ; de l'humilité et de la volonté ; qu'il est menacé constamment par la tentation de toute puissance qui sommeille en chacun de nous et par le doute au sujet des promesses de

Dieu que le tentateur cherche à semer dans notre cœur - "Dieu a-t-il vraiment dit..." susurre-t-il à Eve !

Mais nous savons aussi que
si nous prenons le temps de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu
si nous nous prenons le temps de la prière et du dialogue avec notre créateur ;
si nous nous laissons habiter et guider par l'amour de Dieu dans nos choix de vie et de société,
nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. (Rm 8, 27)

Alors, pour reprendre l'image des athlètes, notre course ne sera ni folle, ni vaine ; nos combats ne seront ni agitations désordonnées, ni violence destructrice mais signes visibles que l'amour est plus fort que la haine, la vie plus forte que la mort.

C'est par l'amour seul, que nous remporterons la couronne de vie. Il n'y a pas d'autre chemin de salut.

Amen